



PV Etape n° 3

mardi 24 juin 2008 à Bruxelles
(chez Green)

Les (34) participant(e)s

> En gras, les intervenants du jour

> En surligné gris, les « coureurs de fond » du Parcours : 3^e participation ! Merci !

- Daniel Cauchy	Rencontres et Continents
- Corine Coryn	GREEN
- Xavier Dallenogare	GREEN
- Nicolas Decaluwe	GREEN
- Marie-Pascale Delogne	Eco-conseillère (GAL Florenville)
- Catherine Devriendt	CRIE d'Harchies
- Paul Gailly	Natagora
- Sandrine Genart ;	CRIE d'Harchies
- Marie-Noëlle Humblet	Institut d'Eco-Pédagogie
- Etienne Holef	Pro Vélo
- Emmanuel Legrand	CRIE de Mariemont
- Jean-Michel Lex	Enseignant
- Danielle Marvel	Petit Foriest
- Elise Mouton	Institut d'Eco Pédagogie
- Thierno Ndiaye	COREN
- Evelyne Otten	DGRNE (Région wallone)
- Christine Partoune	Institut d'Eco-Pédagogie
- Isabelle Patoux	Compagnie du Vide
- Lionel Raway	DGRNE
- Dominique Renoy	CRIE d'Anlier
- Jean-Philippe Robinet	Institut d'Eco-Pédagogie
- Sophie Salle	Institut Eco-Conseil
- Yves Sterckx	GREEN
- Loredana Tesoro	Roule Ta Bille
- Anne Thibaut	Inter Environnement Wallonie
- Grégoire Wallenborn	CEDD

Sans oublier l'équipe du Réseau IDée : Marie Bogaerts, César Carrocera, Christophe Dubois, Julien Fauconnier, Christophe Rousseau, Céline Teret, Joëlle van den Berg et Dominique Willemsens.

Et les autres coureurs de fond n'ont pu se joindre à nous :

Eric Allaer (IEW), Gatien Bataille (CRIE de Mouscron), Christian Dave (CRIE de Saint-Hubert), Anne-Laurence Debrue (CRIE d'Harchies), Pierre Delcambre (Parc naturel des Plaines de l'Escaut), Stéphanie de Tiège et Christophe Vermondén (Empreintes asbl), Paul Halen et Marc Stiemann (Centre nature de Borzée), Luc Michiels (Green), Catherine Robinson (CIFEC de Comblain -au-Pont), Catherine Rousseau (CRIOC), Olivier Servais (Le Début des Haricots) / Marina Gruslin (Formation Cerise), Christine Veeschkens (DGRNE).

MATINEE :

Jusqu'où notre relation à l'environnement remet-elle ou non en cause le système actuel ?

Introduction par Joëlle van den Berg – Réseau IDée

Retour sur les 2 précédentes étapes du Parcours d'ErE.

Au départ, le PARCOURS d'ErE a pour objectif de réfléchir ensemble, acteurs de l'ErE (élargi) avec l'aide de personnes ressources, pour construire une vision plus prospective partagée. Il s'inscrit après différentes étapes dont, la réalisation du Mémoire des acteurs de l'ErE en 2004 (document de revendication, auquel il manquait cette vision prospective) et la Charte des membres du réseau IDée en 2007 (à usage plus interne). Autre débouché de ce PARCOURS, c'est la construction de messages plus "sexy" et plus compréhensible, vers les élus (en 2009, l'année des élections) et nos publics.

Nous sommes à la troisième étape. Quelques éléments des deux premières étapes pour replanter le décor d'aujourd'hui, quelques idées clés qui ont orienté ce parcours qui se construit donc au fil de ce qui se passe...

Lors de la première journée, en décembre, le Bureau du Plan nous présenta une vision d'un monde durable en 2050 et des groupes de travail tentèrent, ensuite, l'exercice d'imaginer l'ErE en 2050... On retient notamment de cette journée : le questionnement sur "le changement, oui, mais avec quel développement" ? Le modèle actuel n'étant visiblement pas remis en question dans la proposition du Bureau du Plan ; les Acteurs de l'ErE s'identifient comme acteur de changement ; ils pointent dans leurs faiblesses leur manque de structuration, de coordination commune...

Lors de la deuxième journée, axée sur l'éducation au service des changements de société, Adélie (Iteco) nous interrogeait sur le modèle de développement porté par l'ErE : acteur de changement pour s'adapter aux changements de la société ou transformer la société ? En terme d'éducation, un message fort prônait de placer les individus et les groupes au centre du processus de leur propre formation et de la transformation de la société. Notre jargon s'est enrichi, si ce n'était pas encore fait, de nouveaux termes : capacitation (empowerment) ; et émancipation, où l'individu est au coeur de sa formation et de sa trajectoire.

Après la perspective éducative, c'est la perspective environnementale de l'ErE qui est mise en avant, avec la question du jour "Jusqu'où notre relation à l'environnement/nature remet-elle en cause le système socio-économique ?" , qui nous semblait couler de source après les deux premières étapes.

Le regard de Christine Partoune – spécialiste en ErE

Christine Partoune a qui nous avons donné une consigne plus particulière de prendre la position de l'acteur de l'ErE est Professeure de géographie dans l'enseignement supérieur et chargée de cours à l'Ulg - dont elle dirige également le Laboratoire de Méthodologie des Sciences géographiques -, ainsi que formatrice en éducation à relative à l'environnement et présidente de l'Institut d'Eco-Pédagogie.

Christine a articulé une présentation autour du mot "cloche" et d'une série d'images et expressions puisées sur le web et ailleurs, pour exprimer constats, questions, interpellations,

contradictions autour de l'éducation relative à l'environnement et faire résonner la question du jour.

Un petit ErE de cloches ?

- Vivre sous cloche

Faut-il sortir de notre cloche pour aller vers les turpitudes de notre système socio-économique ? On trouve du plaisir dans notre relation à la nature au travers d'activités environnement (stages nature, etc.). Ne développe-t-on pas une vision consumériste de la nature ?

4 visions de notre relation à l'environnement : problème, ressource, biosphère, communautaire. Communautaire implique une éducation à la citoyenneté.

L'ErE peut-elle vivre, voire survivre sans être sous cloche ?

- Qu'est-ce qui cloche ?

Exemple de la journée « imaginer vivre sans pétrole de la RTBF » et les incohérences du dossier sur le site web RTBF où trônent des pubs contradictoires.

Sommes-nous à l'ErE des pétroleuses ?

On assiste à un mouvement de périurbanisation en Belgique : une forme de remise en question du système socio-économique : fuite vers les campagnes des personnes qui en ont les moyens et publics pauvres restent en ville, d'où remise en question du système. Les préférences individuelles vont vers un environnement de qualité. Travailler en ville, vivre à la campagne. Une des conséquences est l'utilisation croissante de la voiture.

Mais on peut voir aussi envisager une Spirale positive : déplacement de la population à la campagne → campagne devient invivable → efforts faits en ville.

Quels rôles les acteurs de l'ErE jouent-ils dans cette spirale ?

Faire de l'ErE en catimini, est-ce que ce n'est pas risquer de faire plus de la même chose sans s'en rendre compte ?

- Sonneurs de cloches

Qui sont les sonneurs de cloche ? Al Gore, Nicolas Hulot, Yann Arthus Bertrand...

Christine montre cependant que les actions de ces grands noms de la protection de la planète peuvent aussi poser question : campagne de sensibilisation de Nicolas Hulot un peu choquante, à qui profitent les images de YAB ?, etc.

Où placer la cloche de l'ErE pour la faire résonner au mieux ?

- L'édifiante histoire d'une « Pauvre cloche » mais néanmoins très chère

L'exemple au Québec, de citoyens, dont Lucie Sauvé, contre la porciculture industrielle montre que l'ErE c'est aussi porter un regard sur la société, remettre en question le système socio-économique dans lequel nous vivons.

Intelligences citoyennes : difficulté de passer du « je », voir « nous », vers le « pour tous ».

Travailler sur le « nous tous ». Partir de notre territoire et faire ce geste d'aller vers l'interrogation à un autre niveau. S'investir dans l'espace public demande certaines capacités à développer.

Critiques du DD et de l'EDD : cette mouvance est une nouvelle religion et vient imposer au monde de l'éducation de service un projet socio-économique où la nature est vue uniquement comme ressource. Et l'homme aussi (ressources humaines). Le DD est venu à point, au moment où le concept de développement perdait ses bases.

L'ErE est-elle prête à donner sa vie pour le DD ?

Une des caractéristiques de l'ErE est de donner plusieurs sons de cloche. L'ErE, c'est admettre qu'il y ait plusieurs sons de cloche et désirer qu'il y en ait d'autres. Donc, s'ouvrir à d'autres discours (ex : décroissance).

Remettre en question notre système économique n'est pas évident. Au quotidien, des personnes ne vont pas comprendre pourquoi prôner « moins de biens, plus de liens ». *L'ErE et l'EDD, même son de cloche ?*

L'ErE a cloche pied vers le paradis perdu ? Non !

Le regard de Daniel Cauchy – formateur en systémique

Déjà connu sur le terrain de l'alimentation, nous l'avons rencontré lors de la récente inauguration du « RABAD » (Réseau des Acteurs Bruxellois pour l'Alimentation Durable), la vision systémique de son intervention, pimentée par son art de poser les « questions qui dérangent », nous a tout de suite convaincues de la pertinence d'inviter cet éducateur et ce formateur en approche systémique pour intervenir à cette étape du Parcours. Daniel Cauchy est également membre de l'asbl « Rencontres et Continent ».

« Aujourd'hui, notre tâche la plus urgente est peut-être d'apprendre à penser autrement » (Bateson). Selon lui, il y a 3 périls majeurs : surpopulation, technologie et ses impacts, façon de penser des occidentaux (c'est le plus gd péril).

1- Le système «socio-économique» est notre relation à l'environnement

Notre **relation à la nature**, c'est le système socio-économique, nous ne sommes pas "hors culture". Nous vivons dans une culture et nous vivons dans un système socio-éco qui EST notre relation à l'environnement. Ce système, cette modalité de relation à l'environnement est dans une impasse majeure. Depuis récemment, on a l'image d'un risque systémique : le changement climatique. Mais ce risque là risque de cacher les autres. Ex. : la terre cultivable (il faut démolir 6 tonnes de terre cultivable pour produire une tonne d'aliments).

Exercice : Quel lien entre la dette extérieure du Brésil, l'état de nos nappes phréatiques et l'hypercholestérolémie de nos populations ?
(La viande, notamment.)

Réfléchir les choses en tant que **système** (= des éléments inter-corrélés, fonctionnant avec une certaine finalité et un certain équilibre, conçu par un observateur dans un cadre culturel précis). Ex : le mixer renvoie à un réseau, à tout un système > prise électrique et pièces = choix politiques, stratégiques, économiques... Dans cette société du spectacle, on nous occulte ce qui se passe derrière. C'est vrai aussi pour les voitures, les fruits... On ne nous montre pas les étapes industrielle et autres.

Différentes logiques, pas d'approche systémique :

Une logique santé > assiette déséquilibrée > éducation du consommateur (taux de graisses saturées etc.).

Une logique environnement > assiette polluée > ...

Une logique sociale > une assiette injuste

Dans quelle mesure questionne-t-on le système ? Nous sommes maintenant devant un système technoscientifique capitaliste libéral. Nous sommes devant une méga machine, reposant sur des systèmes sociaux basés sur des inégalités, une exploitation de l'environnement,...

Mégamachine :

- se nourrissant de pétrole, fonctionnant sur et par une technologie de la combustion
- organisée selon les règles du profit (consensus de Washington, OMC)

- système hiérarchisé par le pouvoir de la gde finance, des multinationales avec à la clé la destruction des économies de subsistance

La mégamachine a inventé « la nature et l'environnement ». Ainsi, selon Mickaël Singleton (Anthropologue, UCL), hors culture, il n'y a rien. Exercices : c'est quoi un arbre (1), c'est quoi un chien (2) ?

(1) forêt : là où nous voyons des arbres à exploiter, des animaux à chasser ou un lieu de loisirs, en Afrique, les cultures traditionnelles rentrent dans la forêt comme dans une cathédrale où vivent l'esprit et l'âme des ancêtres.

Cela change complètement le rapport au vivant.

(2) chien : en parlant de l'ethnocentrisme « Au Sénégal, il y a le chien de luxe promené par l'élite; le chien utile du paysan, du chasseur ou du berger; le chien de compagnie du coopérant blanc ; ou encore le chien de laboratoire "canis familiaris" du scientifique. Il y a autant de chiens qu'il y a de cultures. Le problème, c'est lorsque l'on pense que son chien, est LE chien. C'est le berger africain qui pense que le coopérant est fou d'avoir un chien uniquement pour le gaver de frolic et le contempler sur son horrible coussin. Il n'y a pas de chien qui fait foi et loi, pas même celui du scientifique. Ce qui est vrai pour les chiens sénégalais est vrai pour tous les chiens, et tous les sujets ».

> "Hors culture, il n'y a rien. Si tu donnes une aspirine, tu donnes l'occident en concentré, qui dit que si tu as mal à la tête, c'est biologique. Quitte à nier les causes psychosomatiques ou surnaturelles. En Afrique, si tu as mal à la tête, on pourrait te demander si tout va bien avec ta belle-mère, car si le corps physique est malade, c'est parce que le corps social ne va pas bien".

Cette mégamachine, c'est aussi une façon de penser, connectée avec une façon d'agir. Or, à peu près tous les fondements du monde occidental sont faux (voir pwpt « attitudes et prémisses ») :

Nous contre l'environnement

Nous contre les autres hommes

Seul importe l'individu

Nous pouvons contrôler unilatéralement l'environnement et nous devons rechercher ce contrôle

Nous vivons à l'intérieur de frontières que nous pouvons repousser indéfiniment

Le déterminisme économique obéit au sens commun

La technologie résoudra tous nos problèmes

Nous estimons que ces idées sont complètement fausses ...

Gregory Bateson, Les racines de la crise écologique.

Ces idées sont fausses car elles reposent sur une idée darwinienne : si je gagne c'est que je suis le meilleur, le plus développé. Bateson montre que si on tue notre environnement, on perd.

2. L'éducateur est-il un agent de changement ?

Changement de type 1 : plus ça change, plus c'est la même chose. Ex : c'est quoi une prairie ? ces vers de terre, les fleurs, etc. > ces changements ont comme but de maintenir une stabilité. Autre ex. : le tri sélectif. Cela apprend quoi d'apprendre à trier ses poubelles ?

Changement de type 2 : sauts évolutif > on va vers des endroits de déséquilibre, de rupture. Il y a un moment où ce n'est plus la même chose, avec les mécanismes de rétro action. Ex : la prairie qui se transforme en petite bois.

Va-t-on travailler dans le cadre qui nous est proposé ou va-t-on questionner le cadre et en inventer un autre ?

A partir de ma position d'éducateur, est-ce que je vais être en logique avec les logiques du système ? Sommes-nous des petits triangles dans le grand triangle, où voulons nous être un petit rond rouge (à côté du triangle) ? Ex : Kokopelli qui ne peut plus distribuer ses graines anciennes car pas répertoriées...

Inerties :

- la croissance et le progrès résoudre nos problèmes
- la technique est neutre (c'est faux, il n'y a pas de technique neutre, même une bêche modifie le social, ou une aspirine en Afrique, ...) > tout progrès technique déplace des problèmes (dans l'espace et/ou dans le temps)
- la science nous permet de connaître le réel
- on ne contredit pas les lois de l'économie (Offre et Demande, ...)

3. Le train fou - Dans quelle logique sont nos projets ?

Image du train fou, roulant à 300 km/h vers un ravin. Que resterait-il à faire ?

- énoncer qu'il s'agit d'un train fou, car peu de gens en sont conscients. De nombreux spécialistes nous annoncent un enraiment, le ravin, dans 5 à 10 ans. On est dans un moment de crise, de rupture. Il va y avoir un saut qualitatif, qu'on le décide ou non.
- Essayer de ralentir le train
- Aménager les conditions du saut
- Préparer les lieux d'atterrissage

D'après Mohamed Kaleb

Exercice : dessine-moi un train fou : qui pilote, quels sont les wagons, qui freine, que fons les gens dans les wagons... ?

4. Artisan d'un nouvel imaginaire social

Toute société vit dans une construction du monde. Comment réinventer un imaginaire social ? (Kastoriadis). D'autres mondes sont possibles, il s'agit de construire des Projets selon 4 grd items :

RELOCALISATION ; SOBRIETE (est-ce que le plus est mieux ; user il faut, mais pas mésuser) ;
DIALOGUE AVEC LE VIVANT (réinventer des modes agricoles,...) ; REFONDATION DU POLITIQUE.

D. Cauchy invite a un imaginaire de crise, de dissidence, de combat. L'éducateur (et ses institutions) (ou l'inverse) a là un rôle à jouer comme : inter-venant ; en étant là où cela souffre ; en montrant / restaurant les liens dans le système ; en suggérant un modèle de crise qui soit vu comme une opportunité de changement.

Réactions :

C. Dubois : prôner un modèle de crise, vu comme une opportunité de changement, c'est par exemple prôner la décroissance aujourd'hui. Mais même si je suis philosophiquement d'accord, c'est difficile lorsque l'on sait qu'une grande part de nos subsides dépendent de la croissance. Si demain, il y a décroissance, est-ce que j'aurai encore mon job et est-ce que le Réseau IDée survivra ?

D. Cauchy : c'est justement ce genre de questions qu'il faut se poser au sein de son institution. Voir où on veut aller et pourquoi.

Le regard de Grégoire Wallenborn – philosophe et physicien

Grégoire Wallenborn travaille au centre d'études du développement durable (C.E.D.D.) à l'université libre de Bruxelles. Le C.E.D.D. réalise des études multidisciplinaires relatives aux différents aspects des politiques et stratégies d'environnement dans le cadre du développement durable. Il traite de l'élaboration et de l'évaluation de ces politiques et actions, ainsi que de leurs relations avec le contexte technique, socio-économique ou philosophique du développement durable. Grégoire Wallenborn s'intéresse plus particulièrement aux modes de consommation durables.

Développement durable : comment transformer l'espace de négociation ?

Se focaliser sur les modes de transformation.

Perception du développement durable venant d'enquêtes réalisées pour le CFDD, à l'aide de face à face avec des décideurs (ministres, chefs d'entreprises, responsables d'ONG...) : elle apparaît d'abord comme un champ de bataille.

Le DD doit être compris comme l'ouverture d'un espace de négociation. Ce qu'il apporte de nouveau, c'est que des acteurs (représentations politiques et sociales) avec des intérêts différents se mettent autour d'une table et négocient.

Au départ, le DD est construit pour être consensuel : pour générations futures, pour monde meilleur, etc. Il veut lier environnement et développement.

C'est un concept institutionnel, qui vient du sommet, de réunions internationales (top-down). La participation comme manière de construire ces espaces de négociations qui sont à chaque fois différents. La construction d'un langage commun (indicateurs, etc.).

Mais, en 1990, la Banque mondiale sort sa pyramide avec 3 piliers : social, économique, environnemental. Plusieurs acteurs sont oubliés (culturel...).

L'économie, on sait ce que c'est directement : économie de marché capitaliste.

L'environnement, c'est plus difficile à définir. Quant au social, personne ne sait ce que c'est.

Représentation de l'environnement et pensée globale :

Corrélation entre pensée globale et biosystémique :

> Biocentrique, anthropocentrique, technocentrique.*

* Jacques Theys, parle de 3 conceptions de l'environnement en fonction du sens donné aux relations entre l'homme et son environnement :

- biocentrique : assimilé à la nature, l'environnement se définit comme une collection d'objets naturels en interaction, dont il s'agit d'assurer la conservation ou la reproduction. L'homme est considéré comme l'un de ces objets naturels.

- anthropocentrique : l'environnement est assimilé à un ensemble de relations entre l'homme et le milieu naturel ou construit dans lequel il vit. Le champ de l'environnement est restreint à celui utilisé par et pour l'homme.

- technocentrique : interrelations entre l'homme et la nature. Il s'agit de déterminer ce qui, dans la nature, est acceptable pour l'homme et ce qui, dans les activités humaines, est acceptable pour la nature. L'environnement est un ensemble de problèmes, de risques et de dysfonctionnements, dont la perception varie dans le temps et dans l'espace ; et un champ d'actions publiques et privées.

> Environnement : mixte nature/culture/technologie.

> Durabilité forte (besoin de biodiversité), durabilité faible (pas besoin de préserver la biodiversité).

Transformation des acteurs :

Les entreprises ont été transformées au contact des ONG et acteurs sociaux.

D'autres part, les ONG se sont professionnalisées (en développant notamment tout un vocabulaire pour négocier avec les entreprises), elles deviennent des experts plus que des militants.

Représentation politique et entités absentes :

La diversité culturelle n'est jamais représentée dans l'espace de négociation. Les générations futures non plus. Qui représente quoi et comment ? les mandats ne sont pas clairs. L'environnement représente une longue chaîne de traductions...

Comment étendre la négociation ?

Le processus de négociation et de transformation est trop lent. La négociation porte sur des rapports de force entre représentants. Il faut aller vers une transformation des acteurs eux-mêmes.

Décroissance permet d'ouvrir un espace de négociation sur ce qui n'est pas discuté dans l'espace de négociation : le lien développement - croissance contesté ; le primat de l'efficacité et l'absence de question sur la sobriété (principe de suffisance) ; les crises non reconnues (culture, croissance et limites, politique) ; utilitarisme > < éthique ; besoin d'une certaine forme de spiritualité...

Si on veut une transformation, il faut agir sur 3 espaces de négociation (Félix Gattari) :

- ENVIRONNEMENT (le plus difficile, car nouvelles questions. Certaines sont en outre globales et impliquent une réponse internationale. Les limites ne déterminent pas de manière univoque l'environnement possible pour l'humanité.) ;
- SOCIÉTAL (démocratie, participation, débat) ;
- INDIVIDUEL (ralentir ; transformer son imaginaire et ses désirs. Troquer le confort pour le bien-être. « Révolution intérieure »).

Or, aujourd'hui, on agit beaucoup sur l'individu. Si on veut transformer cet espace de négociation de manière profonde, il faut agir sur les trois simultanément.

Réactions :

JM Lex : sous représentation des générations futures. L'acteur principal, l'interlocuteur privilégié, c'est le monde enseignant, partout dans le monde. Comment faire en sorte que le DD inclut l'éducation ?

Ch. Partoune : mais que l'éducation ne soit pas instrumentalisée au nom du DD.

JM Lex : le concept de DD, soit on décide de l'habiter tous ensemble, soit on laisse nous l'imposer.

D. Cauchy : concepts « dormitifs » (qui permettent de continuer à dormir, de ne pas nous poser de questions). Le DD en fait partie. Le DD n'inclut pas la question du conflit, contourne la question politique. La décroissance, comme idée éveillante.

G. Wallenborn : 1^e option : prendre conscience qu'on va à la catastrophe et en parler, une catastrophe pour qu'il y ait du changement. Il faut qu'on se persuade qu'une catastrophe arrive, car c'est la meilleure manière de l'éviter. « Nous ne croyons pas ce que nous savons ». 2^e option : comment apprendre à négocier les choses, continuer à se parler même si n'on est pas d'accord, respecter la diversité, peut-être que ce sera trop tard, mais manière de se préparer à ce qui arrive.

L'APRES-MIDI

Nous avons travaillé comme à l'accoutumée en petits groupes, avec l'objectif d'avancer sur le document de travail qui évolue au fil de ce PARCOURS, fruit d'échanges, d'idées, alimentés par les réflexions du matin et l'expérience de chacun. On continue donc à alimenter... avant de synthétiser à la toute dernière étape, le Ma 25 novembre.